



Le pastoralisme nomade fait intégralement partie de l'Afrique.

Il a élargi la capacité de l'humanité à traverser le continent africain, et même le monde entier, en permettant à l'humanité de convertir les graminées en nourriture sans besoin de les planter. En Afrique, la domestication du bétail peut même être antérieure à la domestication des plantes.

Le pastoralisme nomade existe depuis les steppes de Mongolie jusqu'au Sahara Malien ; depuis les plaines d'Afrique de l'Est jusqu'à l'Arctique Scandinave. Où qu'elle se trouve, la modernité offre à cette ancienne pratique des avantages et des inconvénients, et apporte de nouveaux éléments qui transforment la culture.

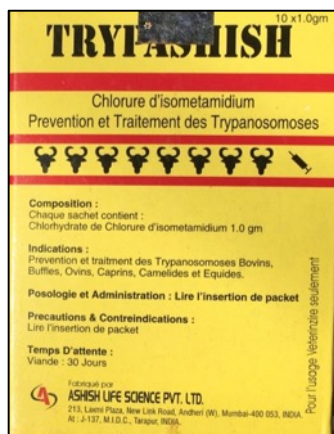


Figure 2. Médicament trypanocide en vente à Kaka, Haut Uélé, RDC.

Les progrès en matière de produits pharmaceutiques vétérinaires se sont révélés avantageux pour les peuples nomades du Sahel,

qui peuvent aujourd'hui déplacer du bétail dans des zones auparavant prohibitives en raison de la trypanosomiase bovine. Les frontières internationales sont une nouveauté inconnue et importune pour les peuples nomades en Afrique. Cependant, dans les zones de faible gouvernance, les frontières s'avèrent poreuses, notamment en République Centrafricaine (RCA), où se produisent les transhumances du Soudan, du Tchad et du Sud-Soudan. Ces dernières années, les mouvements de nomades

plus au sud en République Démocratique du Congo (RDC) ont pris une nouvelle dimension, avec une présence plus permanente, c'est-à-dire sans migration saisonnière marquée entre nord et sud. Ceci dans les savanes du Haut Uélé et du Bas Uélé. (Provinces « HUBU »).

### La mise en œuvre de la CNULD Constats de la COMIFAC

- Absence de données pour informer les Ministères de
  - la Défense
  - la Sécurité
  - les Aires Protégées
- Transhumance incontrôlée
- Porosité des frontières
- Prolifération des armes
- Intensification du braconnage

Figure 1. Analyse par le groupe de travail de la COMIFAC des problèmes liés à la transhumance.



En RDC, les pasteurs nomades sont principalement des Peuls. De nombreux démonymes décrivent ce groupe ethnique, notamment les Foulani, les Fula, les Woodabe, les Falata et peut-être le plus souvent, les Mbororo. Bien que courante, l'appellation Mbororo est un exonyme et peut en effet faire référence à une race de bétail. La plupart parlent le Fulfulde, bien que cette langue représente un continuum de dialectes allant de mutuellement intelligibles à des dialectes tout à fait différents connus sous le nom de Pular en Afrique de l'Ouest.

Les Mbororo en RDC se trouvent principalement dans les Provinces HUBU, qui sont en grande partie recouvertes de savane. Aller plus au sud impliquerait d'entrer dans la forêt équatoriale, ce qui n'est pas bon pour le pâturage. Jusqu'en 2016, les Mbororo pâturaient relativement près de la limite ouest d'Azande, qui fait partie du Complexe de la Garamba. Avec la collaboration d'un « Ambassadeur » pour les Mbororo en RDC, nommé « Mohamed Tchad », ils ont été demandés à se déplacer. Ce leader a également été identifié comme « Yoro » et « Ali Asma ». Il est arrivé en RDC autour de 2003 en provenance de la RCA et est un chef très respecté. Les autorités de la Garamba ont accompagné Mohamed Tchad dans la Province du Haut-Uélé afin de sensibiliser les Mbororo aux limites du Complexe de la Garamba et à la nécessité de se distancer de la frontière occidentale en raison de l'implication de nomades armés dans le braconnage d'éléphants. Les Mbororo vivant à l'ouest d'Azande s'y sont dûment conformés.

Une partie de cette communication pacifique réussie était due à un refus catégorique par l'équipe de la Garamba des offres de bétail. Les Mbororo règlent certaines questions des droits d'utilisation de terres en offrant du bétail, en tant que « loyer » en quelque sorte selon leur interprétation. En raison de la corruption et du manque de bonne gouvernance, le bénéficiaire de tels paiements le fait souvent aux dépens des personnes qui souffriront de la présence de Mbororo sur le territoire. Cela inclut les agriculteurs, dont les champs peuvent être ravagés ou piétinés par le bétail. Les rivières peuvent également être polluées par la présence de bétail à grande échelle. Les informations faisant état de menaces, de vols et de violences de la part de Mbororo, dirigées contre des peuples sédentaires, ne sont pas rares.



Les Mbororo aux Provinces HUBU ne font pas à une transhumance traditionnelle. De nombreux Mbororo ont maintenant traversé au sud de la rivière Uélé à Niangara et se sont rendus à proximité de communautés minières artisanales, sur la rive sud de la rivière Kibali, où il existe une demande pour le bœuf et le mouton. Parfois, des membres de tribus pastorales congolaises, comme les Hema, interagissent avec les Mbororo sur le marché du bétail (voir le « heatmap » à la figure 3, au sud du Complexe de la Garamba).

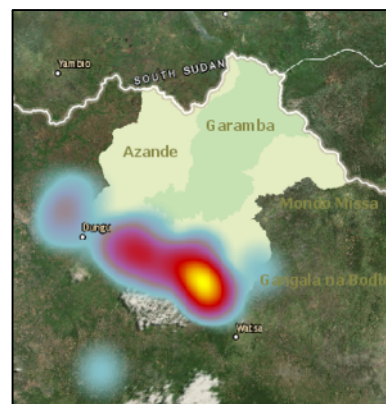


Figure 3. Heatmap de la présence des bergers nomades au sud du Complexe de la Garamba.

Cela se produit parfois de manière collaborative et parfois antagoniste. Autres Mbororo restent plus proches de Niangara, où se trouve un pâturage. Lorsque les pasteurs nomades sont entrés dans le Domaine de Chasse de Gangala-na-Bodio, ils ont été priés de partir au moyen de « flyers », en français, en lingala et en arabe. Les pasteurs ont respecté et ont quitté la zone protégée.

À l'est de la RCA, pratiquement inhabitée, la présence des Mbororo est plus transitoire. Il s'agit en grande partie de routes de transhumance cartographiées par surveillance aérienne et collecte humaine entre 2012 et 2018, renforcées par la télédétection satellitaire comme les données des points chauds. Il existe une corrélation entre les points chauds, mesuré avec les appareils thermiques par les satellites de l'ASE et de la NASA, et les mouvements des bergers, en raison des incendies qu'ils allument le long de leurs itinéraires ou pour préparer les pâturages.

Les Mbororo du Sahel commencent la grande descente vers le sud pour le pâturage au dernier trimestre du calendrier. Ils appartiennent à deux types de groupes : les groupes familiaux (« kachaladjo ») et les groupes exclusivement masculins (« ouzaba »). Les groupes de nomades arabes du Sahel se déplacent également vers le sud à peu près au même moment. Les pluies reviennent généralement aux latitudes telles que celles de Chinko et de Garamba vers le mois de mars.

On pense que tous les groupes de transhumance portent des armes, soit clandestinement, soit ouvertement. Chaque groupe aura probablement au moins trois



ou quatre fusils, souvent du type AK. Les ouzaba ont probablement un ratio armes par homme plus élevé que celui des kachaladjo. Le flux d'armes du Darfour en RCA est lié au pastoralisme et pourrait également être lié aux récentes saisies d'armes au Darfour, faisant potentiellement pression sur ceux qui possèdent des armes de les sécuriser. De plus, il est connu que des membres de l'armée soudanaise viennent également faire le braconnage en RCA.

Les Mbororo en RDC et en RCA ont eu d'innombrables conflits avec des peuples sédentaires, tels que les Zande, dont les Chefferies couvrent une grande partie de la région de HUBU et des régions du sud-est de la RCA ; ainsi qu'avec les autorités locales. Les Mbororo se heurtent également à l'Armée de Résistance du Seigneur (LRA) qui s'attaque probablement à leur bétail et utilise, dans une certaine mesure, leurs routes de transhumance (voir Figure 5). À la fin de 2018, des Mbororo dans la région de Banda, dans la province de Bas Uélé, ont souvent rencontré des problèmes avec la LRA, notamment des enlèvements.

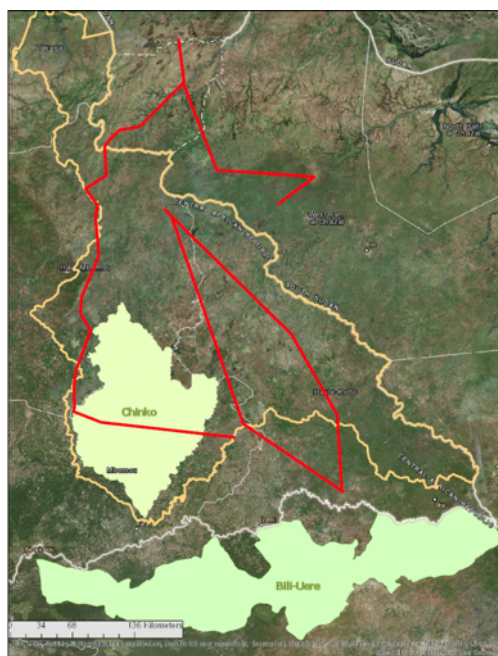


Figure 5. Routes de transhumance associées (avec haute certitude) avec la LRA

Les autorités locales se méfient de Mbororo. Si les parcs embauchent des personnes de ce groupe ethnique, en RDC ou en RCA, les autorités risquent de les interroger. En fin septembre 2018, « l'Ambassadeur » Mohammed Tchad a été arrêté et incarcéré à Isiro, apparemment parce qu'il était soupçonné d'avoir organisé par mégarde le Mbororo. Il a été libéré le 6 octobre 2018. Depuis, Mohammed Tchad a eu davantage de difficultés, et en décembre 2018 a appelé des autorités ICCN au Parc National de la Garamba pour se plaindre d'un vol qu'il dit avoir été fait par les autorités étatiques.

Au-delà des Mbororo, il existe d'autres groupes de pasteurs actifs dans la région immédiate. Des groupes de « Misseriya Rouge » (7 clans identifiés) et de « Misseriya Noir » (12 clans identifiés), de nomades arabes, entrent en RCA et passent par Bahr al





Ghazal au Sud-Soudan. Plus loin dans le Sud-Soudan, les peuples Nilo-Sahariens, tels que les Dinkas, pratiquent également la transhumance. Ces mouvements se rapprochent maintenant de la RDC et entreraient dans l'État de Gbudwe, près de Yambio. Les Mbororo, les nomades arabes et les bergers Nilo-Sahariens expérimentent également un phénomène récemment appelé « néopastoralisme ». Alors que par le passé, le pastoralisme était une question de maintien de son bétail, il peut aujourd'hui être une profession de garder des troupeaux d'une taille sans précédent appartenant à des grands hommes d'affaires. Les grands centres connus de ce néopastoralisme sont Nyala et Tulus au Darfour. Ad-Da'ein et Gereida, également au Darfour, sont possiblement aussi des origines probables pour les propriétaires de bétail « néopastoraux ». En parallèle avec des nomades sont des commerçants itinérants. Des individus du clan Ta'aisha du Misseriya Rouge ont été vus à Dungu, en RDC. Beaucoup d'autres traversent la RCA et terminent dans des villes comme Mboki, Derbissaka ou Niangara. Derbissaka et Niangara méritent d'être mentionnés comme lieux importants pour des commerçants et des nomades, car ils ont des pâturages à proximité. Le pâturage près de Derbissaka est particulièrement vaste et connu localement sous le nom de Filiré. Les informations provenant du Darfour lui-même sont rares. À la limite du Sud-Darfour, le territoire contesté de Kafia Kingi a été suggéré à plusieurs reprises en 2018 étant refuge pour la LRA, y compris par des rescapés Ougandais de la LRA. Si éloigné, c'est peut-être même où se trouve le leader de la LRA, Joseph Kony. Néanmoins, c'est une zone de passage pour la transhumance. Ces lacunes dans la compréhension de ces phénomènes rappellent combien il reste encore à apprendre.



Figure 6. Un lieu probable pour traverser la Rivière Mbomou, à la frontière RDC/RCA près de Mboki.

Il existe encore d'importants besoins en informations, tels que le nombre de têtes de bétail, afin de quantifier le phénomène. Les frontières sont pratiquement incontrôlées, comme par exemple une traversée probable illustrée ici (voir la figure 6) près de Mboki, en RCA. En tant que tel, le contrôle de la transhumance et toute revenue y associée est perdu, et l'application de

la loi aussi. Des pays ayant une longue tradition pastorale, tels que le Soudan, le Soudan du Sud et le Tchad (souvent les pays d'origine des pasteurs entrant en RCA et en RDC) ont des systèmes juridiques réglementant le pastoralisme. Plus proche a



l'équateur, le phénomène est nouveau, et la capacité législative d'adapter est lente. La politique est souvent appliquée de manière aléatoire. Une partie du succès limité qui a été obtenu en matière de contrôle de l'expansion du pastoralisme a été obtenue notamment par les gestionnaires des aires protégées, notamment par celles dans les Partenariats Public-Privé (PPP). Les PPP constituent un moyen viable d'améliorer la gestion des zones protégées et de réduire le braconnage. En tant qu'influences positives sur l'efficacité de la gouvernance en RCA et en RDC, les PPP auront sans aucun doute un rôle majeur à jouer dans l'organisation de la transhumance en Afrique.